L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 17 JUILLET.

Assemblée Nationale.

Séance du 26 juin 1875.

PRÉSIDENCE DE M. LE DUC D'AUDIFFRET-PASQUIER.

La parole est à M. Depeyre pour le dépôt d'une proposition.

M. Depeyre.—J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'assemblée une proposition de loi ainsi conçue :

" Article unique.—Un crédit de 2 millions est ouvert au ministre de l'intérieur pour les secours à donner aux victimes des inondations." (Très bien !)

Je n'ai que quelques mots à dire pour justifier la proposition qui vous est soumise.

Vous connaissez, messieurs, les immenses désastres qui accablent, en ce moment, quelques-uns de nos départements méridionaux. Lorsque le gouvernement vous a proposé, il y a deux jours, l'ouverture d'un crédit de 100.000 fr., il était loin de soupçonner toute l'étendue du mal à réparer. Depuis deux jours les dépêches et les nouvelles qui se succèdent nous apprennent que ce désastre a dépassé toutes les limites connues jusqu'à ce jour. Des villages entiers ont été engloutis par les eaux. Nîmes, notre ville de Toulouse, le plus populeux de ses faubourgs a été entièrement submergé, et, à l'heure qu'je vous parle, des centaines de cadavres ont déjà été retrouvés sous les ruines des maisons écroulées. Il y a des populations entières sans asile et sans pain.

M. le maréchal est parti pour se rendre au milieu de ces populations si cruellement éprouvées.... (Interruptions à gauche.)

A droite.—(Parlez ! parlez !).

Un membre à gauche.—Est-ce au nom du gouvernement que vous nous parlez en ce moment ?

M. Depeyre.—Je ne comprends pas une pareille interruption ; je parle au nom de tous mes collègues représentant les départements inondés. (Très bien ! très bien ! à droite.)

Le premier crédit ouvert n'était qu'une simple provision ; le gouvernement et la commission du budget l'ont tour à tour déclaré, et vous ne l'avez voté qu'à ce titre.

En apportant à nos malheureux compatriotes le témoignage de leur vive sollicitude, M. le président de la République et ses ministres auront pu mesurer de près l'immensité du mal, et je suis sûr d'avance qu'ils trouveront le chiffre de 2 millions encore insuffisant. Les récits que nous recevons de tous côtés nous font voir les soins à la fois si nombreux et si pressants, que je prie l'assemblée de prononcer l'urgence et de renvoyer ma proposition à la commission du budget. (Très bien ! très bien !)

M. de Belcastel monte à la tribune, vers laquelle se dirige M. Dufaure, garde des sceaux.

M. le président.—La parole est d'abord à M. le ministre, M. de Belcastel.

M. Dufaure, garde des sceaux, ministre de la justice.—Messieurs, M. le ministre de l'intérieur a eu l'honneur de dire l'autre jour à l'assemblée qu'en présentant le projet de loi qu'il lui soumettait, il n'entendait pas mesurer l'étendue de ses sacrifices que le pays aurait à faire pour réparer les affreux désastres que l'inondation de nos fleuves du Midi vient de causer. Nous avons délibéré ce matin en conseil ; nous nous sommes demandé si nous devions, aujourd'hui même, demander à l'assemblée un supplément de crédit.

M. le maréchal est parti hier avec M. le ministre de l'intérieur et M. le ministre de la guerre pour se rendre sur les lieux du désastre. C'est à Toulouse qu'ils comptaient se apprécier toute l'étendue.

M. le maréchal y arrive en ce moment. Nous avons pensé que les renseignements que vous pourriez nous donner nous aideraient à déterminer le crédit que nous avions à demander. Le mot d'ordre qui nous arrivera peut-être ce soir de Toulouse me mène.

Voilà pourquoi le projet n'a pas encore été présenté par le gouvernement.

Je ne m'oppose pas à la demande que l'honorable M. Depeyre vient de vous faire, mais je prévois que l'assemblée et le gouvernement se réserve de demander même un crédit supérieur si les avis que le gouvernement nous enverra de Toulouse nous portent à vous le demander. (Marques d'approbation sur grand nombre de bancs.)

M. Depeyre.—Nous en sommes tous convaincus !

M. de Belcastel.—Messieurs, je ne doute pas qu'après avoir pris ces informations, le gouvernement n'aguienne, en effet, sa demande de crédit. J'arrive de Toulouse, les yeux et le cœur pleins encore de l'épouvantable désastre qui vient de ravager notre pays.

Un fait bourg, ou plutôt une véritable ville de 20.000 âmes, a été dans l'eau, durant de longues heures, jusqu'à une hauteur de 3 à 4 mètres. Plus de 100 cadavres retrouvés, un beaucoup plus grand nombre de victimes certaines ; des milliers d'indigents errant pour chercher un asile, que, grâce à Dieu, aux mesures prises et à la charité publique, ils trouveront dans la ville ; pertes matérielles incalculables : vous le voyez, le mal est immense.

Les autorités civiles et militaires, tous les soldats ont fait énergiquement leur devoir ; beaucoup ont fait preuve d'un admirable dévouement. Mais l'eau est un ennemi plus redoutable que le feu. (Interruptions diverses.)

M. Chapier.—L'un ne vaut pas mieux que l'autre !

M. de Belcastel.—A celui-ci on peut faire sa part ; on fleuve se fait la sienne avec une force irrésistible. (L'ordre du jour !)

J'avais l'intention, en arrivant, de monter à la tribune pour demander trois millions. J'accepte les deux sur la parole de M. le ministre, mais dans la pensée que le chiffre définitif sera plus considérable. (Très bien ! à droite.)

M. le marquis de Franclieu.—M. de Belcastel vient d'appeler votre intérêt sur tous les ravages qui ont eu lieu sur les bords de la Garonne. La vallée de la Garonne n'a pas seule été dévastée ; celle de l'Adour est atteinte au moins autant que celle de la Garonne. (Mouvements divers.)

M. le président.—Je mets aux voix l'urgence demandée sur la proposition de M. Depeyre.

(L'assemblée consultée, déclare l'urgence.)

M. le président.—S'il n'y a pas d'opposition, la proposition est renvoyée à la commission du budget. (Assentiment.)

Séance du 28 juin.

M. le président.—J'ai le regret d'annoncer à la chambre la mort de deux de nos collègues, MM. Crespin, député du Loiret, et Carion, député de la Côte-d'Or. Je suis certain d'être l'interprète de l'assemblée, en disant que cette double perte sera vivement regrettée. (Très bien ! très bien !)

M. le président informe l'assemblée qu'une souscription est ouverte à la caisse de la chambre pour venir en aide aux victimes des inondations. Les sommes versées seront centralisées par le comité que présidera Mme la maréchale de Mac Mahon.

M. Choiseul demande que la priorité soit accordée à la proposition du président.

M. le président rappelle que cette proposition consiste à ouvrir une liste de souscription à la caisse de l'assemblée. Chacun souscrira selon ses moyens.

Les sommes versées seront centralisées par le comité présidé par Mme la maréchale Mac-Mahon.

Cette proposition est mise aux voix et adoptée à l'unanimité.

—Un pari fort original vient d'être fait entre deux membres de la Chambre des lords. L'un d'eux, âgé de trente ans, avait parié avec un de ses confrères que celui-ci ne courrait pas une lieue, en portant un poids de "dix livres", dans le même espace de temps que lui en mettrait à parcourir la même distance à pied, en marchant au pas. Le noble lord, âgé de quarante-cinq ans seulement, affiété de première force, accepta immédiatement le pari, qui était de 1000 liv. sterl.

Une des conditions du pari était que celui qui l'avait fait, choisirait lui-même la matière représentant un poids de dix livres, que devait porter l'adversaire. La course a eu lieu, avant-hier, dans la plaine de Salisbury, en présence de nombreux gentlemen, et le lord de quarante-cinq ans a perdu son pari ! Son parteur avait fait fidèle à point, dont le poids, ne dépassait pas neuf livres. Le noble lord, malgré sa force herculéenne, n'a pas même essayé de tenter l'aventure.

—M. de Mun, officier de cavalerie, fait des conférences dans lesquelles il demande un roi.

—Ce sont des sire-conférences, alors ?

—Une pensée en passant :

Le drapeau blanc est un drap de lis.

—Le nouvel impôt sur le sel ne doit être que provisoire.

—Ne vous y fiez pas,—le sel conserve.

—Tous ces messieurs de la droite étant gros propriétaires, le gouvernement qu'ils préconisent est, naturellement le gouvernement des gens de bien.

—M. Bathie a pris de six pieds ; en politique il ne sait trop sur lequel danser.

—Par ces chaleurs, je voudrais trouver un sergent de ville assez malin pour pouvoir arrêter le soleil et le conduire à l'ombre.

APPEL
EN FAVEUR
des victimes de l'inondation dans le Midi de la France.

Il y a un mois à peine, les rapports reçus du Midi de la France, annonçaient que les récoltes présentaient une apparence magnifique et tout semblait promettre à cette région une année prospère et heureuse. Hélas ! Quelques jours ont suffi pour couvrir d'un voile de deuil les riantes vallées qu'arrosent la Garonne, le Tarn et l'Adour. Aux dégâts déjà considérables occasionnés, au commencement du mois de juin, par des pluies torrentielles, est venue s'ajouter une effroyable dévastation produite par une inondation, dont il n'y a pas d'exemple dans les temps modernes. Une fonte prématurée des neiges a déversé dans tout le bassin de la Garonne et de l'Adour, des montagnes d'eau qui, s'ajoutant aux flots déjà débordés des rivières, ont jeté partout la ruine et la mort. Les dépêches télégraphiques ne nous donnent, sans doute, qu'une idée imparfaite de la désolation qui a remplacé dans les villes, les villages et les campagnes la joie et l'espérance.

Pour que des quartiers d'une grande ville, des ponts en pierres comme ceux de Toulouse et de Tarbes, des villages entiers aient été détruits par les eaux, il faut que le fléau ait eu une puissance dévastatrice sans précédents, et le cœur se serre à la pensée des ravages et des ruines que les flots ont causés sur leur passage.

Cette catastrophe inattendue a pris les proportions d'une calamité nationale. Le chef de l'Etat, l'Assemblée et les populations de toutes les parties de la France ont noblement répondu aux cris de détresse qui leur arrivaient des régions inondées. Mais le désastre est incalculable et il ne pourra être réparé que partiellement par les contributions publiques et particulières.

Plusieurs milliers de personnes ont péri et bien des familles vont rester sans soutien. Cent milles personnes, nous dit une dépêche, n'auront pendant des mois d'autres moyens de subsister que les ressources qui leur seront fournies par la charité publique. Nous ne savons à combien de milliers s'élève le nombre de ceux qui ont perdu avec leur récolte de cette année, leurs animaux, leurs instruments aratoires et les éléments de plusieurs récoltes à venir.

En présence d'un si grand malheur—nouvelle épreuve qui frappe la France au moment où elle se flattait d'avoir déjà réparé les pertes matérielles que lui avait fait éprouver une guerre funeste—les Français résidant à l'étranger ne pouvaient rester insensibles aux souffrances de leurs compatriotes.

Sur l'invitation de quelques-uns d'entr'eux un assez grand nombre de français habitant la Nouvelle-Orléans se sont assemblés et ont constitué un comité qu'ils ont chargé de recueillir des souscriptions pour venir au secours des victimes de cette terrible inondation.

Le comité adresse cet appel à tous ses compatriotes de la ville de la Nouvelle-Orléans et des paroisses de la Louisiane avec la conviction profonde qu'il sera bien accueilli partout.

Le comité n'ignore pas la gêne et la misère qui pèsent malheureusement sur toutes les classes de la population en Louisiane, mais il pense que chaque français voudra, pour cette occasion exceptionnelle, contribuer dans la limite de ses moyens ou du possible, au fonds de secours qui sera envoyé en France comme témoignage de sympathie envers ceux de nos compatriotes du Midi qui ont été atteints par le fléau.

Si le comité ne fait pas un appel direct à la population louisianaise, qui a témoigné d'une façon si généreuse de ses sentiments d'humanité et de ses sympathies pour la France à l'occasion de la dernière guerre, c'est qu'il ne lui paraît pas convenable, dans les conditions exceptionnelles qui ont imposé de si lourds fardeaux à la Louisiane, de demander à d'autres qu'à ceux qui sont nés en France, de s'imposer un nouveau sacrifice. Mais ce sera avec un profond sentiment de reconnaissance qu'il recevra les contributions qui lui seront envoyées par tous les amis de l'humanité et de la France qui résident en cet Etat.

Le comité prie instamment tous ceux qui sont disposés à contribuer à l'œuvre de secours, de vouloir bien remettre leur offrande aussitôt que possible, afin que l'envoi des fonds puisse être effectué dans un bref délai. Donner à propos est doubler doublement.

Cette recommandation s'adresse à ceux de nos compatriotes des paroisses qui seraient disposés soit à envoyer leurs contributions directement au comité, soit à organiser eux-mêmes des comités locaux.

Les porteurs de listes sont également priés d'effectuer un premier versement des sommes qu'ils auront déjà recueillies, du 15 au 20 courant, entre les mains du trésorier.

Le comité fait appel, pour l'aider à remplir dignement sa mission, au concours de tous ses compatriotes et de toutes les âmes généreuses qui savent compatir à l'infortune.

Nouvelle-Orléans, 2 juillet 1875.

Au nom du comité de souscription,

Le président,

FÉLIX LIMET.

Le secrétaire,

J. B. MONDIEGT.

SOUSCRIPTION
EN FAVEUR
des victimes de l'inondation dans le Midi de la France.

Des listes de souscription pour venir au secours des malheureux victimes de l'inondation dans le Midi de la France, sont déposées aux adresses suivantes :

Membres du comité :

Président honoraire : M. le VICOMTE D'ARZAC, consul de France, rue St-Louis ;

Président : FÉLIX LIMET, bureaux de l'*Abeille* rue de Chartres No 73 ;

Vice présidents : Joseph Girod rue du Maine No 73 ;

Edgar Larue, Cour Gallier ;

D. Rochelli, rue du Canal No 102 ;

G. Mayliè, rue Calliope No 83 ;

Alex. Haussé, au City Hotel ;

Th. Forest, rue Hancock, (3e district.)

Hte. Salomon, rue Vieille Levée No 78 ;

L. Tarle, hôtel Washington, à Milneburg ;

F. Tujague, rue de Chartres No 14 ;

D. A. Chaffraix, rue la Donane No 54 ;

Editeur du *Propagateur Catholique*, rue Royale No 167 ;

Trésorier : J. B. Camors, rue Tchoupitoulas No 61 ;

Secrétaire : J. B. Mondiegt, banque des Workingmen, rue du Canal No 94 ;

Membres : Ernest Mérilh, maison A. Rochereau & Co., rue St-Louis ;

Léon Godchaux, rue du Canal No 81 ;

Jean Schweitzer, rue Royale No 166 ;

E. Guillemet, rue de la Douane No 53 ;

B. Authouy, coin Ursulines et Peters ;

J. P. Dubarry, Marché Dryades ;

Théo. Gollain, coin du Maine et Vieille-Levée ;

Jules Manaux, coin Poydras et Remparts ;

P. Gendre, rue des Magasins, coin Peniston, (6e district) ;

F. Renaudin, Marché Ste-Marie ;

L. Gregoire, rue St. Andrew No. 246 et Magazine Market.

J. Bayle, rue de Chartres No. 40 ;

J. Senac, rue Ste-Anne, coin Chartres ;

G. Bonnecarrère, maison Blanche, rue du Canal ;

M. Vergniole, rue Decatur No. 73 ;

P. Canteron, rue Bienville No 441 ;

P. Manson, rue Baronne, coin Poydras ;

John Stresina, rue Bourbon No 16 ;

R. de Gas, rue Commune No. 16 ;

J. P. Dutrey, Marché Dryades ;

C. Gouzy, rue des Français No. 133 ;

J. Decca, rue Vieille-Levée No. 53, coin Bienville ;

Léon Vallon, rue Gravier No. 182 ;

J. Séguès, rue Vieille-Levée No 17 ;

R. Laffon de Ladébat ;

A. Walz, rue Conti No. 24 ;

L. Chapiain, rue Royale No. 13 ;

L. Grand, coin Gallier rue Carondelet ;

A. Parie, rue Bourgogne No 85 ;

B. Bobée, marché Tremé ;

Antoine Aleiator, rue St. Louis No 65 ;

St. Cyr Fourcade, rue du Canal, coin Remparts ;

F. Carrère, rue Peters No 8 (3e District) ;

André Madibes, marché Poydras ;

A. Jas, rue de Chartres No 105 ;

François Carrazé, aux Abattoirs ;

A. Bonnet, rue Royale No —;

Jacques Alt, encoignure Pologne et Allegre ;

Paulin Petiton, à St. Jean Baptiste ;

J. Chipot, à Algers ;

A. Boussat, Passage de la Bourse No 136.

Collège Commercial de Dolbear

263.....Rue du Canal.....263

AU TROISIEME ETAGE, est ouvert toute l'année, de 9 heures du matin à 4 heures du soir. On peut commencer n'importe quand, à toutes les leçons de tenue des livres, d'écriture, d'arithmétique, d'algèbre, de français et d'allemand. L'habitation reçoit le jour et le soir des élèves de 6 à 60 ans. Classe de 4 à 5 heures, pour les dames.

LEVI DOLBEAR, président.

Séjour—1an M J D

Liste des Récompenses qui seront décernées par l'Association des Cultivateurs-fruitiers des Etats du Golfe, à la 3ème Foire Annuelle, 14, 15 et 16 Juillet 1875.

CLASSE I.

Pour la plus grande et la meilleure collection de Fruits de toutes sortes, en prenant en considération leur étendue, leur variété et leur excellence.....$60

Pour la collection de même nature venant en second ordre.....30

Idem, venant en troisième ordre.....15

CLASSE II.

Pour la plus grande et la meilleure collection de Légumes, en prenant en considération leur étendue, leur variété et leur excellence.....$25

Idem, venant en second ordre.....15

Idem, troisième ordre.....10

CLASSE III

Pour la plus grande et la meilleure collection de Fleurs, d'Arbustes et de Plantes, en prenant en considération leur étendue, leur variété et leur excellence.....$25

Idem, venant en second ordre.....15

Idem, troisième ordre.....10

CLASSE IV.

Pour le plus grand et le meilleur déploiement des genres contenus dans les trois classes ci-dessus en prenant en considération leur étendue, leur variété et leur excellence.....$50

CLASSE V.

Pour la plus grande et la meilleure collection, soit de Pommes, soit de Poires, soit de Pêches ou de Raisins, en prenant en considération leur étendue, leur variété et leur excellence.....$10

Idem, venant en second ordre.....5

Idem, troisième ordre.....3

CLASSE VI.

Pour la plus grande et la meilleure collection soit d'Oranges, soit de Figues, soit de Prunes ou d'autres espèces de fruits cultivés, en prenant en considération leur étendue, leur variété et leur excellence.....$5

Idem, venant en second ordre.....3

Idem, troisième ordre.....2

CLASSE VII.

Pour la plus grande et la meilleure collection d'une espèce quelconque de légumes, en prenant en considération l'étendue, la variété et l'excellence.....$3

Idem, deuxième ordre.....2

Idem, troisième ordre.....1

CLASSE VIII.

Pour la plus grande et la meilleure collection d'une espèce quelconque de Fleurs, ou d'Arbustes ou de Plantes, en prenant en considération l'étendue, la variété et l'excellence.....$3

Idem, deuxième ordre.....2

Idem, troisième ordre.....1

CLASSE IX.

Pour la plus grande et la meilleure collection de fruits conservés, en prenant en considération l'étendue, la variété et l'excellence.....$25

Idem, deuxième ordre.....15

Idem, troisième ordre.....10

Pour le meilleur specimen d'une espèce quelconque conservée dans des bocaux.....3

Idem, deuxième ordre.....2

Idem, troisième ordre.....1

CLASSE X.

Pour la plus grande et la meilleure collection de Légumes conservés, en prenant en considération l'étendue, la variété et l'excellence.....$10

Idem, deuxième ordre.....5

Idem, troisième ordre.....3

Pour le meilleur specimen d'une espèce quelconque de fruits secs.....3

CLASSE XIII.

Pour la plus grande et la meilleure collection de vins provenant de vignes cultivées dans les Etats du Golfe, en prenant en considération la variété et l'excellence.....$20

Idem, deuxième ordre.....10

Idem, troisième ordre.....5

Pour le meilleur specimen de vin provenant d'une espèce quelconque de raisin ou d'autres fruits.....5

CLASSE XIV.

Pour la plus grande et la meilleure collection de liqueurs fabriquées dans les Etats du Golfe, en prenant en considération l'étendue, la variété et l'excellence.....$10

Idem, deuxième ordre.....5

Idem, troisième ordre.....3

CLASSE XV.

Pour la plus grand et le meilleur déploiement de fleurs coupées, en prenant en considération l'étendue, la variété, l'excellence et la symétrie.....$5

Idem, deuxième ordre.....3

Idem, troisième ordre.....2

DIVERS.

Société de secours de 1875.

APPEL AU PEUPLE

En faveur des paroissiens sans emploi.

VU le grand nombre de personnes qui sont actuellement sans emploi, à Nlle-Orléans, à cause du déplorable état des affaires, la suspension des travaux publics et l'absence de manufactures ; vu la morte saison et l'augmentation alarmante de la misère au milieu de nous—le comité demande au nom des malheureux, des secours en vivres et en argent, secours qui lui permettront d'accomplir la mission pour laquelle la société a été créée.

Les souscripteurs de l'Etat sont priés de faire savoir la montant de leurs souscriptions et de travailleurs qu'il leur faut.

Adresser l'argent à l'un des membres du comité et les provisions au No 18 de la rue du Camp.

W. J. BEHAN, 34 Nlle-Levée.
E. M. MEZIN, 70 Bienville.
P. S. WILTZ, 31 Verdido.
W. A. BELL, 15 Union.
J. M. PUTNAM, 51 Carondelet.
C. E. GIRARDEY, 51 Camp.
JNO. F. ADAMS, 47 rue Peters.
W. H. HARRIS, 86 Camp.
S. M. WIGGINS, 58 Camp.
THOS. A. ADAMS, Président.
JOHNSON ARMSTRONG, Vice-Président.
1 juin—1f J. C. HOTTS, Secrétaire.

L'Union Française.

BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9.

Le public est informé que l'Union Française tient à sa disposition des cultivateurs artisans et ouvriers en tous genres, un livre sont ouverts pour recevoir les demandes des travailleurs et celles des personnes désirant les employer. Un cours d'anglais gratuit a lieu au siège de la société les Lundi, Mercredi, Vendredi soir à 7 heures.

11 juin 75—1an Président,
EDGAR LARUE.

AU PUBLIC.

Aux personnes qui souffrent de Rhumatisme et de Névralgies,
Témoignage local.

NOUS, soussignés, résidents de la ville de la Nouvelle-Orléans, avons fait l'essai de l'Anti Rheumatic Mixture, de M. W. L. Wools, et avons trouvé les vertus mentionnées dans l'annonce. Nous le recommandons avec plaisir aux personnes qui souffrent de rhumatismes et de névralgies.

Voir l'annonce.

James Regan, propriétaire des écuries du No 124 de la rue Baronne,
Stephen Trasine, des rues Annunciation et Washington.
Charles Hunter, propriétaire du magasin de salaire du No 91 de la rue Tchoupitoulas.
A. Guth, de la boulangerie du No 21 de la rue Fulton.
Charles Bähler, grocer, coin des rues Gen. Taylor et Magazine.
Capt. Boyd Robinson, 410 rue des Remparts.
Mme Ann O'Heron, 288 rue du Camp.
A. J. Wicks, 103 rue St-André.
253 Case Hook & Ladder No 3.
253 Case à pompe, No 9, rue Esplanade.
254 Case à pompe No 8, rue Victoire.
312 Station de police, rue Champs Elysées.
313 Coin Bergantello et Esplanade.
314 Coir. Fons Enfants et St-Antoine.
315 Coin Bons Enfants et Champs Elysées.
316 Coir. Claiborne et St-Bernard.
413 Coin Laharpe et White, R. R. Depot.
413 Coin Amour et Espagne.
414 Coin Poète et Urquhart.
415 Coin Mandeville et Claiborne.
418 Cotton Press et Levée.
514 Marché Washington.
515 Coin Clouet et Remparts.
612 Case à pompe No 24, Grande Hommes.
613 Coin Dauphine et Independance.
614 Rue Poland, Station des chars.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Coin Raynes et Dauphine.

DIVERS.

Wm. H. SHEPARD,

106.....RUE DU CAMP.....106

Agent général pour la vente de la Machine à fourbir, patentée, de Pirrong.

Patente du 13 octobre 1874.

C'est la seule machine du monde qui prend l'eau sans drap ou sans éponge.

Elle nettoye et sèche le plancher avec une merveilleuse rapidité, sans qu'on ait besoin de s'agenouiller, de se baisser ou de mettre la main dans de l'eau sale.

Elle change le fourbissage—le plus désagreable des travaux du ménage—en une tâche qui se fait en peu de temps et très aisément.

Elle est faite des meilleurs matériaux ; elle dure et on garantit que l'achetant en sera content.

A vendre par E. F. MIGNON, GUEYTROZE & BOS, STAUFFER, MACREADY & CO. RICE BROS & CO., W. C. SHEPARD & CO. SAMUEL E. MOORE, BRIGGS, PAYNE & CO., SCHMIDT & ZIEGLER et un grand nombre d'autres maisons.

2mai—1an

L. GIROT,

Tailleur et Marchand de Linge fait.

AU No 12 DE LA RUE DU CAMP,

informe sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir un assortiment de marchandises du meilleur goût et de première qualité.

Chacun est invité à venir faire son choix pour le printemps et l'été. On trouve dans les ateliers de Girot : belle étoffe, coupe élégante et prix réduits pour du comptant. M. Girot lui-même coupe toute sa commande et garantit tout ce qu'il entreprend.

Son stock d'habillements confectionnés est aussi fort remarquable et il est offert à des prix selon le temps.

15 nov—1an

JOS. DAVID,

1127 Vieille Levée ou Decatur,

NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,

REÇOIT des consignations de Sucre, Coton, Riz, et., etc.

En main un assortiment général de Groceries Vins, Liqueurs, etc., etc.

Avances libérales faites sur toutes consignations.

1nov—1an

Chaussures.

L'actif et entrepreneur fabricant de bottes et de souliers,

ERNEST CABAUD,

Au No 68 de la rue Royale, Nlle-Orléans, Lne.,

ANNONCE à ses amis et au public qu'afin de répondre à la demande toujours croissante de ses célèbres chaussures à vis, il a ajouté à son établissement une nouvelle machine perfectionnée qui vient d'arriver de Paris, et surpasse tout ce qu'il y a de ce genre dans ce pays sous le rapport de la rapidité, de l'élégance et de la durée de travail ; elle le met à même de remplir les ordres rapidement et à des prix réduits.

Quelques échantillons en peau de chevreau, maroquin ou peau de veau.....$5.50

Bottes et souliers de tous les genres aux plus bas prix possibles. L'établissement emploie que la peau de veau et le maroquin français de la meilleure qualité.

Il invite le public à ne pas acheter un souller imitation fait au rond et vendu ici pour les véritables chaussures à vis françaises. C'est tout simplement un souller ordinaire de chez ville, en cuivre et quinet infonsier, en tout, aux semelles de remplacement chassé. Un essai en convaincra le public.

18juin—1m E. CABAUD.

PREMIERE FABRIQUE DU SUD

De Chaussures à Vis.

153.....Rue Royale.....153

Entre St. Pierre et Toulouse.

Et 128 rue St-Charles.

PIERRE PAVIA,

INVENTEUR BREVETÉ ET FABRICANT des Chaussures à Vis en tous genres. Garantie indéviable.

Elles ont obtenu la médaille d'or à la Foire de la Louisiane de 1872 et en argent en 1873.

30 avril—1an

Banque d'Epargne des Citoyens, GRUNEWALD HALL.

No. 32 rue Baronne,

J. L. GUBERNATOR, Président.

M. BENNER, caissier.

LES déposants faits par les femmes mariées et par les enfants en bas âge peuvent être remis par eux-mêmes ou d'après leur ordre.

Les dépôts faits par les femmes mariées dans l'intérêt de leurs enfants qu'en faisant pour eux des dépôts pendant leur majorité ; cela encouragera les enfants à économiser toutes les semaines ou tous les mois et leur donne des habitudes d'économie qui les soutiennent à la fortune. La banque reçoit des dépôts de 10 cents et au-delà, elle donne un intérêt de 6 pour cent qu'elle paie semi-annuellement ou ajoute au principal.

Tous les dépôts sont payables sur demande.

1 mai—1an

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

Au No. 3 de la rue Carondelet.

A côté de la banque Nationale de l'Union

Cette compagnie incorporée en 1857, assure contre les risques de mer, de rivières et d'incendie. Elle règle et paie promptement les pertes.

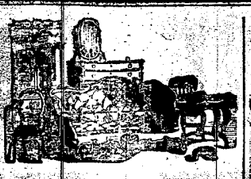
A. CHIAPELLA, président.

—DIRECTEURS.—

Victor Maignan, W. B. Schmidt,
A. Gendreau, A. Dominocaé,
F. Salcer, H. Labasse,
J. Bayle, H. Gally,
A. Chiapella.

13 fév—1an

LOTERIE.



Jos. B. Hubbard

FABRICANT

ET

MARCHAND

DE

MEUBLES

TAPISSERIE,

MATELAS,

OREILLERS,

TRAVERSINS,

en mousse, crin et plumes.

Je viens d'opérer une nouvelle réduction dans mes prix et je mets en vente le plus grand choix de Bois de Lits, Armoires, Bureaux, Chaises, Tables, Lavabos, &c., qui se trouve dans le Sud.

JOSEPH B. HUBBARD.

Coin Remparts et Perdido.

Marchand de Glaces françaises, allemandes et américaines, avec cadres dorés ou en noyer, pour dessus de cheminées ou panneaux, avec ou sans consoles.

Magnifiques Armoires à glace, simples ou doubles, en acajou, bois de rose, noyer ou chêne.

Plumes d'oies vivantes.

Porte-Linge.

Je continue la liquidation de mes affaires et je vends tout mon stock, en lots et à la pièce, aux prix les plus bas.

Conditions : Comptant.

JOS. B. HUBBARD.

122 Remparts, coin Perdido.

JOSEPH B. HUBBARD

Fabricant et Marchand,

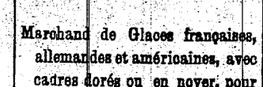
De Meubles de Salon, Sofas. Canapés. Fauteuils, Chaises longues et Berceuses.

MATELAS A RESSORTS.

ECHELLES DOUBLES,

Les meilleurs ressorts pour Matelas.

Ample satisfaction garantie.



JOSEPH B. HUBBARD

No 122 South Rampart St.

Ebéniste et Marchand de Meubles de Salle à manger, de Bureau, de Vestibule et de Bibliothèque.

Meubles de Cuisine, d'Office, de Galerie et de Jardin.

LOTERIE.

OCCASION RARE.

—LA—

COMPAGNIE DE LA LOTERIE

DE LA LOUISIANE

—FERA—

Le SAMEDI,

25 Décembre 1875,

UN GRAND TIRAGE EN OR.

Gros lot - $100,000!

Un lot à chaque six billets !

3580 LOTS,

Le tout s'élevant à plus de

UN DEMI-MILLION EN OR !

Le tirage commencera positivement le SAMEDI, 25 décembre 1875, à 10 heures du matin, à l'un des plus grands théâtre de la ville. Il sera accompagné d'un

Grand Concert Promenade

pour lequel les premiers artistes du pays ont été engagés et auquel chaque détenteur d'un BILLET COUPON aura droit GRATIS.

VOYEZ LE PLAN !

PLAN EXTRAORDINAIRE !

20,000 BILLETS A $50.

LISTE DES LOTS :

Un gros lot	$100,000
1 lot	50,000
1 lot	20,000
1 lot	10,000
2 lots de $5000	10,000
4 lots de $2500	10,000
20 lots de $1000	20,000
50 lots de $500	25,000
1200 lots de $100	120,000
2000 lots de $50	100,000

LOTS D'APPROXIMATION :

100 lots d'approximation de $200	20,000
100 lots d'approximation de $100	10,000
100 lots d'approximation de $75	7,500
TOTAL :	
3580 lots (ou en) s'élevant à	$307,500

PRIX DES BILLETS :

Billet entier	50 00
Demi-billet	25 00
Dixième de billet	5 00
Vingtième de billet	2 50

En vente à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE LA LOUISIANE.

S'adresser Lock Box 692, au bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

ON PEUT PAYER EN MANDATS SUR LA POSTE, POUR LETTRES ENREGISTRÉES, EN MANDATS DE COMMERCE OU EN ENVOYANT L'ARGENT PAR L'EXPRESS.

Remarquez et souvenez-vous

Qu'au grand tirage en or,

Du 25 décembre 1875,

TOUS LES BILLETS

—SONT—

Vendus pour des greenbacks

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés en Or.

On demande des agents pour tous les Etats, tous les comtés, toutes les villes et tous les villages de l'Union,

On exigera d'excellentes recommandations qui doivent invariablement accompagner les demandes d'emploi

—ADRESSÉES A LA—

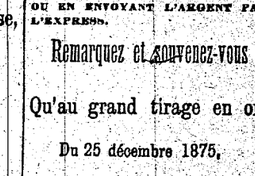
Compagnie de Loterie de la Louisiane

Nouvelle-Orléans,

Lne.

Toutes vos lettres auxquelles on ne répondra pas seront considérées comme équivalant à un refus.

16mai—1an



M. JULES TARDOS, ex-associé de la maison EDMUND DEXTER & SONS, de Cincinnati, Ohio, et propriétaire du New Mountain Bitters, vient de reprendre la fabrication de son excellent Tonique. Il prévient les Marchands et le Public qu'ils ne trouveront pas comme par le passé de livre, dans les caisses, n'ayant pas encore eu le temps de les faire imprimer. Mais le véritable et authentique Ferdinand Bitters portera sur l'étiquette le nom de JULES TARDOS, Jr., Propriétaire, Nouvelle-Orléans.

JULES TARDOS, Jr.
No 71 rue Tchoupitoulas.

26avr—1an

Avez-vous besoin d'argent ?

ADRESSEZ-VOUS à l'encoignure Dauphine et St-Louis. On y achète toutes sortes d'objets de seconde main, tels que : Meubles, Vêtements d'hommes et de femmes, livres français, anglais, espagnols, etc.

Abonnement au cal'dnet de lecture, $1. par mois. On se rend à domicile. Ecrire franco.

J. REGGY.

coin Dauphine et St-Louis

1 oct—1 an 1.1.31.

VENTES JUDICIAIRES.

J. H. Monsanac & J. R. C. Lewis vs Weil & Frère.

SIXIEME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans. No 2555. En vertu d'un ordre de vente rendu le 12 juillet 1875, à moi adressé par l'Honorable Sixième Cour de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le MARDI, 27 de juillet 1875, à 12 heures M., à mon magasin No 23 et 25 rue d'Orléans, entre celles Royale et Bourbon, dans le deuxième district de cette ville, à la vente publique et adjudication de

Un lot de GROCERIES, LIQUEURS, &c. suivant inventaire déposé en mon bureau pour regard.

Saisi provisoirement dans l'affaire ci-dessus. Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

EUGENE WAGGAMAN,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

11—2f

Marque & Co. vs. Gustave Salvatier.

CINQUIEME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No 6,691—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cinquième Cour de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le SAMEDI, sept août 1875, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Carondelet, entre celles de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit.

Un terrain situé au Deuxième District de cette ville, de la Nouvelle-Orléans, dans l'Ilet borné par les rues Royale, ste-Anne, Du Maine et de Chartres, mesurant quarante pieds de face à la rue Royale sur une profondeur de cent vingt pieds, entre lignes parallèles, le tout plus ou moins.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

Cette propriété appartient au défendeur ci-dessus l'exécution qui en a fait de la vente des héritiers de feu Antoine Boudousquié, dans vant acte au rapport d'Adolphe Boudousquié, civil arpenteur public en cette ville, en date du 11 mai 1856.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

EUGENE WAGGAMAN,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

11juil—2f

Ed. E. Stookmeyer & Co. vs. H. Hirschburg.

CINQUIEME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans. No. 6367.

En vertu d'un ordre de vente rendu le 1er juillet 1875, à moi adressé par l'Honorable Cinquième Cour de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le MARDI, vingt (